

I DUE FOSCARI

Verdi

Personnages

Francesco Foscari, Doge de Venise
Jacopo Foscari, son fils
Lucrezia Contarini, épouse Jacopo
Jacopo Loredano, membre du conseil des Dix
Barbarigo, sénateur, membre de la Junte
Pisana, amie et confidente de Lucrezia
Le serviteur du Conseil des Dix

L'action se passe à Venise en 1457

ATTO PRIMO

Una sala nel palazzo Ducale di Venezia. Di fronte veroni gotici, da' quali scorge parte della città e della laguna a chiaro di luna. A destra due porte, una che mette negli appartamenti del Doge, l'altra all'ingresso comune; a sinistra altre due porte che guidano all'aula del Consiglio dei Dieci, ed alle torce di cera, sostenute da bracci di legno sporgenti dalle pareti.

- SCENA I

Il Consiglio dei Dieci a Giunta vanno raccogliendosi.

CORO 1:
Silenzio . . .

CORO 2:
Mistero . . .

CORO 1
Qui regnino intorno.

CORO 2:
Qui veglia costante, la notte ed il giorno
sul veneto fato di Marco il Leon.

TUTTI:
Silenzio, mistero - Venezia fanciulla
nel sen di quest'onde - protessero in culla,
e il fremer del vento - fu prima canzon.
Silenzio, mistero - la crebber possente
de' mari signora - temuta, prudentel
per forza e sapere, - per gloria e valor.
Silenzio, mistero - la serbino eterna,
sien l'anima prima - di chi la governa . . .
Ispirin per essa - timore ed ardor.

(Barbarigo e Loredano, che entrano dalla comune)

BARBARIGO:
Siam tutti raccolti?

CORO:
Il numero è pieno.

LOREDANO:
E il Doge? . . .

CORO:
Tra i primi - qui giunse sereno:
De' Dieci nell'aula - poi tacito entrò.

TUTTI:
Or vadasi adunque, - giustizia ne attende,
giustizia che eguali - qui tutti ne rende, :
giustizia che spendido - qui seggio posò.
Silenzio, giustizia, - silenzio, mister!

ACTE I

Venise. Une salle du palais ducaL De face, des balcons gothiques d'ou l'on aperçoit, baignée par le clair de lune, une partie de la ville et de la lagune. A droite, deux portes donnent respectivement sur les appartements du Doge et sur l'entrée commune. A gauche, deux autres portes permettent d'accéder à la salle du Conseil des Dix et aux prisons d'Etat. Deux cierges montés sur des chandeliers en bois saillant des murs éclairent l'ensemble de la scène

- Scène 1

Le Conseil des Dix et la Junte s'apprêtent à se réunir

CHŒUR 1:
Que le silence..

CHŒUR 2:
Que le mystère...

CHŒUR 1
règnent ici alentour.

CHŒUR 2
Le Lion de Saint-Marc veille nuit et jour
sur le sort de Venise.

ENSEMBLE
Le silence et le mystère protégèrent en la berçant
Venise qui sut grandir au creux de ces flots et dont
le frémissement du vent fut le premier chant; Le silence
et le mystère lui valurent, par la gloire et la vaillance,
la renommée de puissante maîtresse des mers, elle que
force et expérience ont rendue redoutable et prudente.
Que le silence et le mystère en préservent l'éternité,
soient l'unique pensée de ceux qui la gouvernent et
inspirent à son égard crainte et courage.

(Entrent dans la salle Barbarigo et Loredano.)

BARBARIGO
Sommes-nous bien tous réunis?

CHŒUR
Nous sommes au complet.

LOREDANO
Et le Doge?

CHŒUR
Serein, il est arrivé parmi les premiers;
puis, sans mot dire, il est entré dans la Salle des Dix.

ENSEMBLE
Dès lors, que le sort soit jeté. Que justice soit fait
La justice qui est, ici, rendue avec équité, la
justice, qui règne ici en maître. Silence, justice,
silence, mystère!

(Entrano nell'aula del Consiglio. Jacopo Foscari viene dal carcere preceduto dal Fante, fra i Comandadori)

FANTE:

Qui ti rimani alquanto
finché il Consiglio te di nuovo appelli.

JACOPO:

Ah sì, ch'io senta ancora, ch'io respiri
aura non mista a gemiti e sospiri.

(Il Fante entra in Consiglio)

Brezza del suol natio,
il volto a baciare voli all'innocente! . . .

(appressandosi al verone)

Ecco la mia Venezia! . . . ecco il suo mare! . . .
Regina dell'onde, io ti saluto! . . .

Sebben meco crudele,
io ti son pur de'figli il più fedele.

Dal più remoto esilio,
sull'ali del desio,
a te sovente rapido
volava il pensier mio;
come adorata vergine
te vagheggiando il core,
l'esilio ed il dolore
quasi sparian per me.

(Il Fante viene dal Consiglio)

FANTE:

Del Consiglio alla presenza
vieni tosto, e il ver disvela.

JACOPO:

(Al mio sguardo almen vi cela,
ciel pietoso, il genitor!)

FANTE:

Sperar puoi pietà, clemenza . . .

JACOPO:

Chiudi il labbro, o mentitor.
Odio solo, ed odio atroce
in quell'anime sì serra;
sanguinosa, orrenda guerra
da costoro si farà.
Ma dei Foscari, una voce
va tuonandomi nel core;
forza contro il lor rigore
l'innocenza ti darà.

(Tutti entrano nella sala del Consiglio)

- SCENA II

*Sala nel palazzo Foscari.
Vi sono varie porte all'intorno con sopra ritratti dei Procuratori, Senatori, ecc., della famiglia Foscari. Il fondo è tutto da gotici archi, a traverso i quali si scorge il Canalazzo, ed in lontano l'antico ponte di Rialto. La sala è illuminata da grande fanale pendente nel mezzo.*

(Lucrezia esce precipitosa da una stanza, seguita dalle ancelle che cercano trattenerla)

PISANA:

Nuovo esiglio al tuo nobil consorte
Del Consiglio accordò la clemenza . . .

LUCREZIA:

La clemenza? . . . s'aggiunge lo scherno! . . .
D'ingiustizia era poco il delitto?
Sì condanna e s'insulta l'afflitto
di clemenza parlando e pietà?
O patrizi, tremate . . . l'Eterno
l'opre vostre dal cielo misura . . .
D'onta eterna, d'immensa sciagura
egli giusto pagarvi saprà.

(Ils entrent dans la salle du Conseil. Jacopo Foscari, précédé du valet et escorté des Commandeurs, sort de la prison)

LE VALET

Reste ici en attendant que
le Conseil te convie à nouveau.

JACOPO

Très bien, puissé-je respirer un air là où les plaintes
et les soupirs ne se font pas entendre.

(Le valet entre dans la salle du Conseil)

Brise de ma terre natale,
viens frapper le visage d'un innocent!

(se rapprochant du balcon)

Ma Venise, te voici.... Voici ta mer
O, reine des ondes, je te salue!

Malgré ta cruauté
je demeure l'un de tes fils les plus fidèles.

De l'exil le plus retiré
sur l'aile du désir

souvent mes pensées volaient
rapides vers toi

mon coeur te priait
comme une vierge adorée

et l'exil et la douleur
disparaissaient pour moi

(Le valet revient du Conseil.)

LE VALET

Rends-toi sur le champ au Conseil
et dis-leur toute la vérité.

JACOPO

(Ciel miséricordieux, fais au moins
que mon père n'apparaisse pas à mes yeux.)

LE VALET

Tu peux espérer quelque pitié, quelque clémence....

JACOPO

Arrête de parler, O menteur
Seule la haine, une haine atroce,
anime l'âme leurs coeurs
Il y aura, de leur part
une guerre sanglante, sans merci.
"Mais tu es un Foscari" crie
une voix tonnante dans mon coeur.
"Ton innocence te donnera sans doute
la force pour ébranler leur rigueur."

(Tous entrent dans la salle du Conseil.)

- Scène 2

*Salle dans le palais des Foscari.
A l'intérieur, des portraits de procureurs, de sénateurs etc. ayant appartenu à la famille Foscari, Le fond de la salle est entièrement festonné d'arcs gothiques par lesquels on aperçoit le Grand Canal et, dans le lointain, l'ancien port du Rialto. Un lustre imposant, suspendu au centre, éclaire la pièce.*

(Lucrezia sort précipitamment d'une chambre, suivie de servantes qui essaient de la retenir.)

PISANA

Le Conseil a été clément...
Il a prononcé le retour en exil de ton noble époux...

LUCREZIA

La clémence! On ajoute l'ironie maintenant!
L'injustice ne suffisait-elle donc pas?
Prononcer une condamnation et oser insulter
un coeur affligé en prônant la clémence et la pitié!
O Patriciens, tremblez . . . du haut du ciel
l'Eternel juge vos actes.
Equitable, il vous le rendra sous la forme
d'un malheur immense, d'une honte éternelle

PISANA e CORO:

Ti confida; premiare l'Eterno
l'innocenza dal cielo vorrà.

- SCENA III

Sala come alla prima scena.

Membri del Consiglio de'Dieci a della Giunta vengono dall'aula

CORO I:

Tacque il reo!

CORO II:

Ma lo condanna
allo Sforza il foglio scritto.

CORO I:

Giusta pena al suo delitto
nell'esilio troverà.

CORO II:

Rieda a Creta.

CORO I:

Solo rieda.

CORO II:

Non si celi la partenza . . .

TUTTI:

Imparziale tal sentenza
il Consiglio mostrerà.
Al mondo sia noto
che qui contro i rei,
presenti o lontani,
patrizi o plebei,
veglianti son leggi d'eguale poter.
Qui forte il leone col brando, coll'ale
raggiunge, percuote qualunque mortale
che ardito levasse un detto, un pensier.

(Escono tutti)

- SCENA IV

Stanze private del Doge. Una gran tavola coperta di damasco, con sopra una lumiera di argento; una scrivania e varie carte; di fianco un gran seggiolone.

Il Doge, appena entrato, si abbandona sul seggiolone

DOGE:

Eccomi solo alfine . . .
Solo! . . . e il sono io forse?
Dove de'Dieci non penetra l'occhio?
Ogni mio detto o gesto,
il pensiero perfino m'è osservato . . .
Prence e padre qui sono sventurato!
O vecchio cor, che batti
come ai prim'anni in seno,
fossi tu freddo almeno
come l'avel t'avrà;
ma cor di padre sei,
vedi languire un figlio;
piangi pur tu, se il ciglio
più lagrime non ha.

(Entra un servo, poi Lucrezia Contarini)

SERVO:

L'illustre dama Foscari.

DOGE:

(Altra infelice!) Venga.
(Il servo parte)
(Non iscordare, Doge, chi tu sia)
(a Lucrezia, Andandole incontro)
Figlia . . . t'avanza . . . Piangi?

LUCREZIA:

Che far mi resta, se mi mancan folgori

PISANA et LE CHEUR

Reprends confiance; du haut du ciel, l'Eternel
condescendra à honorer l'innocence.

- Scène 3

(Même salle qu'à la première scène.)

CHEUR 1

Le coupable n'a rien dit!

CHEUR 2

Mais le document écrit
au Sforza le condamne.

CHEUR 1

Il trouvera dans l'exil
le juste châtiment de son crime.

CHEUR 2

Qu'il retourne en Crête.

CHEUR 1

Qu'il y retourne seul.

CHEUR 2

Que son départ ne reste pas secret.

TOUS

Le Conseil prouvera son impartialité
par une telle sentence.
Il faut que chacun sache que,
ici, contre les coupables,
présents ou lointains,
patriciens ou plébéiens,
les lois sont vigilantes et équitables.
Avec son flambeau et ses ailes, le lion puissant
sait ici trouver et poursuivre partout tout mortel
qui ose émettre une parole, une pensée contre elle

(Tous sortent.)

- Scène 4

Les Appartements privés du Doge. Un luminaire en argent trône sur une gronde table couverte d'une nappe damassée, divers dossiers sont posés sur un secrétaire à côté duquel se trouve une chaise haute.

A peine entré le Doge s'affaisse sur la chaise.

LE DOGE

Me voici enfin seul...
Seul!.....le suis-je vraiment?
Où l'oeil des dix ne pénètre-t-il pas
Tous mes faits et gestes,
jusqu'à mes pensées qui sont surveillées...
Par malheur, je suis à la fois prince et père!
Ô mon vieux coeur, toi qui bats
en mon sein comme aux premières années,
puisses-tu rester aussi froid
que tu le seras dans la tombe.
Mais tu es le coeur d'un père
et tu vois souffrir un fils;
pleure donc, toi même si mes larmes
se sont, elles, taries.

(Un serviteur entre, puis Lucrezia Contarini.)

LE SERVITEUR:

L'illustre dame Foscari.

LE DOGE (en soupirant):

(Une autre infortunée!) Qu'elle entre.
(Le serviteur s'éloigne.)
(Doge, n'oublie pas qui tu es.)
(A Lucrezia, en allant à sa rencontre)
Ma fille., approche . . . Mais, tu pleures?

LUCREZIA

Que me rest-t-il à faire d'autre puisque les for-ces me ma

a incenerir queste canute tigri
che de'Dieci s'appellano Consiglio? . . .

DOGE:
Donna, ove parli, e a chi, rammenta . . .

LUCREZIA:
Il so.

DOGE:
Le patrie leggi qui dunque rispetta . . . ,

LUCREZIA:
Son leggi ai Dieci or sol
odio e vendetta.
Tu pur lo sai che giudice
in mezzo a lor sedesti,
che l'innocente vittima
a'piedi tuoi vedesti;
e con asciutto ciglio
hai condannato un figlio . . .
L'amato sposo rendimi,
barbaro genitor.

DOGE:
Oltre ogni umano credere
è questo cor piagato! . . .
Non insultarmi, piangere
dovresti sul mio fato . . .
Ogni mio ben darei . . .
gli ultimi giorni miei,
perché innocente e libero
fosse mio figlio ancor.

LUCREZIA:
L'amato sposo rendimi,
barbaro genitor.
Di sua innocenza dubiti?
Non la conosci ancora?

DOGE:
Sì . . . ma intercetto un foglio
chiaro lo accusa, o nuora.

LUCREZIA:
Sol per veder Venezia
vergò; perdé lo scritto.

DOGE:
È ver, ma fu delitto . . .

LUCREZIA:
E aver ne dêi pietà.

DOGE:
Vorrei . . . nol posso . . .

LUCREZIA:
Ascoltami:
Senti il paterno amore . . .

DOGE:
Commosa ho tutta l'anima . . .

LUCREZIA:
Deponi quel rigore . . .

DOGE:
Non è rigore . . . intendi?

LUCREZIA:
Perdona, a me t'arrendi . . .

DOGE:
No . . . di Venezia il principe
in ciò poter non ha.

LUCREZIA:
Se tu dunque potere non hai,
vieni meco pel figlio a pregare . . .
Il mio pianto, il tuo crine, vedrai,
potran forse ottenere pietà.
Questa almeno, quest'ultima prova,

manquentpour réduire en cendres ces tigres aux cheveux
blancs que l'on nomme Conseil des Dix?

LE DOGE
Femme, n'oublies où tu es et à qui tu parles...

LUCREZIA
Je le sais.

LE DOGE
Respecte alors les lois de ta pa- trie.

LUCREZIA
Les Dix n'ont pour toute loi
que haine et vengeance.
Tu le sais pourtant que en tant que juge
au milieu de ceux avec qui tu sièges
tu as vu sans
cillier à tes pieds
un fils, une innocente victime,
et tu l'as condamné.
Rends-moi l'époux que j'aime,
père impitoyable.

LE DOGE
Crois-moi, mon cœur a pleuré
plus que celui de tout être humain!
Ne m'insulte pas. Tu devrais plutôt
pleurer sur mon sort...
Je donnerais volontiers tout ce que je possède,
jusqu'à mes derniers jours,
pour que mon fils soit encore
innocent et libre;

LUCREZIA
Rends-moi l'époux que j'aime,
père impitoyable.
Douterais-tu de son innocence?
Ne la connais-tu pas déjà?

Si... mais un document intercepté
l'accuse clairement, ô ma bru.

LUCREZIA
Ce document, il ne l'écrivit que pour voir Venise;
puis, il perdit cet écrit.

LE DOGE
C'est vrai, mais il s'est rendu coupable..

LUCREZIA
Et tu dois en avoir pitié.

LE DOGE
Je le voudrais..., mais ne le puis...

LUCREZIA
Ecoute-moi,
laisse parler l'amour paternel

LE DOGE
Toute mon âme est bouleversée...

LUCREZIA
Apaise cette rigueur...

LE DOGE
Il ne s'agit pas de sévérité... Comprends-tu?

LUCREZIA
Pardonne, cède à mes supplications...

LE DOGE
Non... Sur ce point, le prince de Venise
n'a aucun pouvoir

LUCREZIA
Si tu n'as pas ce pouvoir
viens alors avec moi prier pour ton fils...
Mes pleurs, ton grand âge, tu verras,
réussiront peut-être à les apitoyer.
Qu'il nous soit, Seigneur, donné

ci sia dato, signor, di tentare;
l'amor solo di padre ti mova,
s'ora il Doge potere non ha.

DOGE:

(O vecchio padre misero,
a che ti giova trono,
se dar non puoi, né chiedere
giustizia, né perdono
pel figlio tuo, ch'è vittima
d'involontario error?
Ah, nella tomba scendere
m'astringerà il dolor!)

LUCREZIA:

Tu piangi . . . la tua lagrima
sperar mi lascia ancor!

ATTO SECONDO

Le prigionie di Stato. Poca luce entra da uno spiraglio praticato nell'alto del muro. Alla destra un'angusta scala per cui si ascende al palazzo.

- SCENA I

Jacopo Foscari è seduto sopra un masso

JACOPO:

Notte! Perpetua notte che qui regni!
Siccome agli occhi il giorno,
potessi almen celare al pensier mio
il fine disperato che m'aspetta!
Tôrmi potessi alla costor vendetta!
Ma, o ciel! . . . che mai vegg'io! . . .
(*S'alza spaventato*)
Sorgon di terra mille e mille spettri!
Han irto crin . . .
guardi feroci, ardenti!
A sé mi chiaman essi! . . .
Uno s'avanza! . . . ha gigantesche forme!
Il suo reciso teschio
ferocemente colla manca porta! . . .
A me lo addita . . . e colla destra mano
mi getta in volto il sangue che ne cola!
Ah! Lo ravviso! . . . è desso . . .
è Carmagnola!
Non maledirmi, o prode,
se son del Doge il figlio;
de'Dieci fu il Consiglio
che a morte ti dannò!
Ah! Me pure sol per frode
vedi quaggiù dannato,
e il padre sventurato
difendermi non può . . .
Cessa . . . la vista orribile
più sostener non so.

(Cade boccone per terra. Lucrezia Contarini scende dalla scala)

LUCREZIA:

Ah, sposo mio! . . . che vedo?
Me l'hanno forse ucciso i maledetti,
e per maggiore qui tratta
a contemplar la salma?
Ah, sposo mio!
(*Gli palpa il cuore*)
Vive ancor!
Quale freddo sudore!
Vieni, amico, ti posa sul mio cor.

JACOPO (*sempre delirando*)

Verrò . . .

LUCREZIA:

Che di'?

JACOPO:

M'attendi, orrendo spettro . . .

de tenter au moins cette ultime chance.
Que l'amour paternel seul, t'émueve
si désormais tu n'as plus les pouvoirs de Doge

LE DOGE

(O vieux père infortuné,
à quoi te sert le trône
si tu ne peux exercer
la justice ou exiger le pardon
pour ton fils, victime
d'une erreur involontaire?
Ah! Le chagrin finira par
m'envoyer outre-tombe!)

LUCREZIA

Tu pleures.., tes larmes
me laissent encore espérer!

ACTE II

Les prisons d'Etat. Un faible rayon lumineux pénètre par un soupirail pratiqué en haut de la muraille. A droite, un escalier étroit permet de monter au palais.

- Scène 1

Jacopo Foscari est assis sur une pierre

JACOPO

Nuit. . . perpétuelle qui règne ici!
De même que de ma vue tu caches la lumière,
pourrais-tu au moins chasser de mes pensées
la fin funeste qui m'attend!
Puisses-tu me faire échapper à leur vengeance!
Mais, ciel! Que vois-je?
(*Il se lève, effrayé.*)
Des spectres jaillissent de terre par milliers!
Ils ont les cheveux hirsutes...
le regard foudroyant, ardent.
Ils m'appellent à eux!
L'un d'eux s'avance! Il est gigantesque!
De sa main gauche, il tient,
l'air farouche, sa tête décapitée!
Il me la montre du doigt, et, de la main droite,
il me jette au visage le sang qui s'en écoule!
Ah! Je le reconnais! c'est lui
c'est Carmagnola!
Ne me maudis pas, ô preux,
si je suis le fils du Doge;
c'est le Conseil des Dix
qui t'a condamné à mort!
Ah! Aussi me vois-tu ici-bas maudit
à la suite d'une conspiration
et mon pauvre père
n'a pu me défendre...
Assez... Je ne puis supporter
cette horrible vision.

(Il tombe à plat ventre. Lucrezia Contarini descend l'escalier)

LUCREZIA

Ah! Mon époux! Que vois-je?
Ces maudits l'ont peut-être tué
et pour mieux se railler de moi
m'ont attirée ici pour contempler xson corps?
Ah! Mon bien-aimé!
(*Elle lui palpe le cœur.*)
Il vit encore!
Quelle sueur froide!
Viens, mon ami, reposer sur mon sein...

JACOPO (*ne cessant de délirer*):

Je viendrais...

LUCREZIA

Que dis-tu?

JACOPO

attends-moi,..... horrible spectre...

LUCREZIA:

Son io . . .

JACOPO:

Che vuoi? . . . Vendetta?

LUCREZIA:

Non riconosci la sposa tua?

JACOPO:

Non è vero! . . .

(Lucrezia lo abbraccia con trasporto)

Ah, sei tu?

LUCREZIA:

Ah, ti posa sul mio cor.

JACOPO:

Fia vero! Fra le tue braccia ancor? Respiro!

Fu dunque sogno . . . orrendo sogno il mio!

Il carnefice attende? L'estremo addio

vieni ora a darmi?

LUCREZIA *(piangendo)*

No.

JACOPO:

E i figli miei, mio padre?

Saran dischiuse loro queste porte,

pria che il sonno mi copra della morte?

LUCREZIA:

No, non morrai; ché i perfidi

peggiore d'ogni morte,

a noi, clementi, serbano

più orribile una sorte.

Tu viver dêi morendo

nel prisco esilio orrendo . . .

Noi desolati in lagrime

dovremo qui languir.

JACOPO:

Oh, ben dicesti! All'esule

più crudo della morte

da'suoi lontano è il vivere!

O figli, o mia consorte!

Ascondimi quel pianto . . .

Su questo core affranto

mi piomban le tue lagrime

a crescerne il soffrir.

(S'ode una lontana musica di voci e suoni)

VOCI:

Tutta è calma la laguna;

Voga, voga, gondolier.

JACOPO:

Quale suono?

VOCI:

Batti l'onda e la fortuna

ti secondi, o gondolier.

LUCREZIA:

È il gondoliero,

che pel liquido sentiero

provar debbe il suo valor.

JACOPO:

Là si ride, qui si muor.

Maledetto chi mi toglie

a' miei cari, al suol natio;

sul suo capo piombi Iddio

l'abominio e il disonor.

Speranza dolce ancora

non m'abbandona il core:

Un giorno il mio dolore

con te dividerò.

Vicino a chi s'adora

men crude son le pene;

perduto ogn'altro bene,

dell'amor tuo vivrò.

LUCREZIA

C'est moi...

JACOPO

Que veux-tu? Te venger?

LUCREZIA

Ne reconnaitrais-tu plus ta femme?

JACOPO

Ce n'est pas vrai!...

(Lucrezia l'embrasse avec passion.)

Ah! C'est toi?

LUCREZIA

Ah, repose sur mon sein.

JACOPO

Est-ce bien vrai? Entre tes bras encore? Je respire!

C'était donc un rêve.., un mauvais rêve!

Le bourreau attend? Viendrais-tu me faire

tes derniers adieux?

LUCREZIA *(en pleurant):*

Non!

JACOPO

Et mes enfants? Et mon père?

Leur ouvrira-t-on ces portes

avant que le sommeil de la mort ne me recouvre?

LUCREZIA

Non, tu ne mourras point car,

cléments les traîtres nous réservent

un sort plus horrible,

pire que la mort.

jusqu'au trépas, il te faudra

vivre en exil horrible...

Quant à nous, affligés, nous devons

ici déplorer ton absence en pleurant.

JACOPO

Comme tu as raison! Plus cruelle

que la mort est encore la vie

en exil loin des siens!

O mes fils! O mon épouse!

Sèche ces larmes.

Tes pleurs ne font que

ranimer la souffrance

qui étreint mon cœur brisé.

(On entend au loin des voix et de la musique)

VOIX

Toute la lagune ets calme

Vogue, vogue, gondolier.

JACOPO

Quel est ce bruit?

VOIX

Bats les flots et que la chance

te sourie, ô gondolier.

LUCREZIA

C'est le gondolier

qui, en sillonnant les flots,

doit démontrer so courage.

JACOPO

Alors que certains rient, d'autres se meurent.

Maudit soit celui qui m'arrache

à ma famille et à ma patrie.

Dieu accable ma tête

d'abomination et de déshonneur ...

mais un doux espoir

subsiste en mon cœur.

Le jour viendra où, avec toi,

je partagerai ma douleur .

Les peines paraissent moins cruelles

auprès de l'être que l'on aime;

privé de tous mes autres biens,

je vivrai de ton seul amour.

LUCREZIA:

Speranza dolce ancora
non m'abbandona il core,
l'esilio ed il dolore
con te dividerò.
Vicino a chi s'adora
men crude son le pene:
perduto ogn'altro bene,
dell'amor tuo vivrò, ecc.

- SCENA III

(Il Doge, avvolto in ampio e nero mantello, entra nel carcere, preceduto da un servo con fiaccola, che depone e parte)

JACOPO e LUCREZIA *(correndogli incontro)*
Ah, padre!

DOGE:
Figlio! Nuora!

JACOPO:
Sei tu?

LUCREZIA:
Sei tu?

DOGE:
Son io. Volate al seno mio.

TUTTI:
Provo una gioia ancor!

DOGE:
Padre ti sono ancora,
lo credi a questo pianto;
il volto mio soltanto
fingea per te rigor.

JACOPO:
Tu m'ami?

DOGE:
Sì.

JACOPO:
Oh contento!
Ripeti il caro accento.

DOGE:
T'amo, sì, t'amo, o misero.
Il Doge qui non sono.

JACOPO:
Come è soave all'anima
della tua voce il suono!

DOGE:
Oh figli, sento battere
Il vostro sul mio cor!

JACOPO e LUCREZIA:
Così furtiva palpita
la gioia nel dolor!

JACOPO:
Nel tuo paterno amplesso
io scordo ogni dolore.
Mi benedici adesso,
dà forza a questo core,
e il pane dell'esilio
men duro fia per me . . .
Questo innocente figlio
trovi un conforto in te.

DOGE:
Abbi l'amplesso estremo
d'un genitor cadente;
il giudice supremo
protegga l'innocente . . .
Dopo il terreno esilio

LUCREZIA

Un doux espoir
subsiste en mon cœur.
Avec toi, je partagerai
l'exil et la douleur.
Les peines paraissent moins cruelles
auprès de l'être que l'on aime;
privée de tous mes autres biens,
je vivrai de ton seul amour, etc.

- Scène 3

(Le Doge, drapé clans une ample cape noire, entre dans la prison, précédé d'un serviteur portant un flambeau qu'il dépose avant de repartir.)

JACOPO et LUCREZIA *(courant à sa rencontre)*
Ah! père!

LE DOGE
Mon fils! Ma bru!

JACOPO
Est-ce toi?

LUCREZIA
Est-ce toi?

LE DOGE
C'est bien moi. Venez vous jeter dans mes bras.

TOUS TROIS
Il m'est encore donné d'éprouver une joie!

LE DOGE
Je suis encore ton père;
que ces pleurs te le prouvent;
mon visage simulait seulement
la rigueur à ton égard

JACOPO
M'aimes-tu?

LE DOGE
Oui.

JACOPO:
Oh! Quel bonheur!
Répète ces mots chers!

LE DOGE
Je t'aime, oui, je t'aime, pauvre infortuné ...
Ce n'est plus le Doge qui est ici.

JACOPO
Comme le son de ta voix
est doux à mon cœur!

LE DOGE
Mes enfants, je sens votre cœur
battre contre le mien!

JACOPO et LUCREZIA
Dans la douleur,
la joie demeure si éphémère.

JACOPO
Ton étreinte paternelle
me fait oublier toutes mes souffrances.
Bénis-moi maintenant;
encourage mon cœur
que le pain de l'exil
soit moins amer pour moi
Que ce fils innocent
trouve en toi réconfort.

LE DOGE
Accepte l'ultime étreinte
d'un père vieillissant.
Que le juge suprême
protège l'innocent...
Après ton exil sur terre,

giustizia eterna v'è.
Al suo cospetto, o figlio,.
comparirai con me.

LUCREZIA:
(Di questo affanno orrendo
farai vendetta, oh cielo,
quando nel dì tremendo
si squarcerà ogni ciglio
il giusto, il reo qual é!)
Dopo il terreno esilio,
sposo, sarò con te.

(Restano abbracciati piangendo; il Doge si scuote)
ressaisit.)

DOGE:
Addio . . .

JACOPO e LUCREZIA
Parti?

DOGE:
Convieni.

JACOPO:
Mi lasci in queste pene?

DOGE:
Il deggio.

LUCREZIA:
Attendi.

JACOPO:
Ascolta. Ti rivedrò?

DOGE:
Una volta . . .
Ma il Doge vi sarà!

JACOPO e LUCREZIA
E il padre?

DOGE:
Soffrirà.
S'appressa l'ora . . . Addio . . .

JACOPO:
Ciel! . . . chi m'aita?

*(Entra Loredano preceduto dal Fante del Consiglio
e da quattro custodi con fiaccole)*

LOREDANO *(dalla soglia)*
Io.

LUCREZIA:
Chi? Tu!

JACOPO:
Oh ciel!

DOGE:
Loredano!

LUCREZIA:
Ne irridi, anco, inumano?

LOREDANO *(freddamente a Jacopo)*
Raccolto è già il Consiglio;
vieni, di là al naviglio
che dee tradurti a Creta . . .
Andrai . . .

LUCREZIA:
Io pur.

LOREDANO:
Tel vieta
de'Dieci la sentenza.

DOGE *(ironico)*

il y aura la justice éternelle
Devant Dieu, mon fils,
tu comparaitras avec moi.

LUCREZIA
(De ces affres cruelles, ô ciel,
tu sauras me venger
quand, au jour dernier,
tous les yeux s'ouvriront
sur l'injuste et le coupable)
Après ton exil sur terre,
je serai, mon époux, à tes côtés.

(Ils restent enlacés en pleurent; le Doge se

LE DOGE
Adieu...

JACOPO et LUCREZIA
Tu pars?

LE DOGE
Il le faut.

JACOPO
Tu me laisses avec tous ces tourments?

LE DOGE
Je le dois.

LUCREZIA
Attends..

JACOPO
Attends. Te reverrais je?

LE DOGE
Une autre fois...
mais tu auras affaire au Doge!

JACOPO, LUCREZIA
Et le père?

LE DOGE
Il souffrira.
Le moment approche....Adieu..

JACOPO
Mon Dieu! Qui viendra à mon secours?

*(Entre Loredano, devancé par le valet du Conseil
et quatre geôliers portant des flambeaux.)*

LOREDANO *(du seuil de la prison):*
C'est moi!

LUCREZIA
Qui? toi!

JACOPO
Oh! Ciel!

LE DOGE
Loredano!

LUCREZIA
Tu te moques encore de nous, cruel?

LOREDANO *(d'un ton glacial à Jacopo):*
Le Conseil est déjà réuni.
Viens rejoindre le navire
qui doit te conduire en Crête.
Tu iras...

LUCREZIA
Moi aussi, alors.

LOREDANO
La sentence des Dix
te l'interdit.

LE DOGE *(ironique):*

Degno di te è il messaggio!

LOREDANO:
Se vecchio sei, sii saggio
(*ai custodi*)
S'affretti la partenza.

JACOPO e LUCREZIA:
Padre, un amplesso ancora.

DOGE:
Figli . . .

LOREDANO:
Varcata è l'ora.

JACOPO e LUCREZIA (*a Loredano*)
Ah sì, il tempio che mai non s'arresta
rechi pure a te un'ora fatale,
e l'affanno che m'ange mortale,
più tremendo ricada su te.
Il rimorso in quell'ora funesta
ti tormenti, o crudele, per me.

DOGE (*a Jacopo e Lucrezia*)
Deh, frenate quest'ira funesta;
l'inveire, o infelice, non vale!
S'eseguisca il decreto fatale . . .
Sparve il padre,
ora il Doge sol v'è.
La giustizia qui mai non s'arresta:
Obbedire a sue leggi si de'.

LOREDANO (*da sé, guardandoli con disprezzo*)
(Empia schiatta al mio sangue funesta,
a difenderti un Doge non vale;
per te giunse alfin l'ora fatale
sospirata cotanto da me)
La Giustizia qui mai non s'arresta,
obbedire a sue leggi si de'.

(*Jacopo parte fra i custodi preceduto da Loredano, e
seguito lentamente dal Doge, che si appoggia a Lucrezia*)

- SCENA II

*Sala del Consiglio dei Dieci. I Consiglieri e la
Giunta, tra i quali Barbarigo, van raccogliendosi.*

CORO I:
Che più grave; si tarda?

CORO II:
Affrettisi ormai questa partenza.

CORO I:
Inulte l'ombra fremono,
ne accusan d'indolenza.

CORO II:
Parta l'iniquo Foscari . . .
Ucciso egli ha un Donato.

CORO I:
Per istranieri principi
l'indegno ha parteggiato.

TUTTI:
Non fia che di Venezia
ei sfugga alla vendetta . . .
Giustizia incorruttibile
non fia qui mai negletta!
Baleni, e come folgore
punisca il traditor;
mostri ai soggetti popoli
un vigile rigor.

(*Entra il Doge, che preceduto da Loredano, dal Fante
del Consiglio e dai Comandatori, e seguito dai paggi, va
gravemente a sedere sul trono. Lui seduto, tutti fanno lo
stesso*)

DOGE:

Ce message est bien digne de toi.

LOREDANO
Sache avoir la sagesse qu'implique ton grand âge.
(*aux gardiens*)
Plus de temps à perdre. Qu'on annonce le départ.

JACOPO et LUCREZIA
Père, embrasse-nous encore.

LE DOGE (*en les serrant dans ses bras*):
Mes enfants....

LOREDANO
L'heure est déjà dépassée.

JACOPO et LUCREZIA (*désespérés, à Loredano*)
Ah! oui! Que le temps qui jamais ne s'arrête
sonne donc pour toi le glas
et que le tourment qui m'envoie dans l'au-delà
s'abatte encore plus terrible sur toi.
Qu'en cette heure funeste pour moi
le remords, ô cruel, te tourmente.

LE DOGE (*à Jacopo et Lucrezia*):
Ah, contenez cette sombre colère.:
Les invectives, malheureux, n'ont pas de poids!
Le décret fatal doit être exécuté...
Le père n'existe plus.
Dès lors, seul demeure le Doge.
Jamais ici, la justice ne s'arrête:
On doit obéir à ses lois

LOREDANO (*à part, les toisant avec mépris*):
(Lignée impie si funeste aux miens,
le Doge ne peut plus, à lui seul,
prendre ta défense: l'heure fatale
à laquelle j'ai tant aspiré a enfin sonné pour toi.)
Jamais ici, la justice ne s'arrête:
On doit obéir à ses lois

(*Jacopo part, sous escorte, Précédé de Loredano
et suivi lentement du Doge, que soutient Lucrezia.*)

- Scène2

*La Salle du Conseil des Dix. Les conseillers et la
junte, dont Barbarigo, s'apprêtent à se réunir.*

CHŒUR 1
Mais qu'attend-on encore?

CHŒUR 2
Qu'on ordonne sans tarder l'ouverture

CHŒUR 1
Frémissantes, les ombres impunies nous
accusent d'indolence.

CHŒUR 2
Que parte donc l'inique Foscari
lui qui a tué un Donato.

CHŒUR 1
L'indigne s'est rangé
du côté de princes étrangers.

ENSEMBLE
Que Venise ne le laisse
échapper à sa ven-geance.
Que la justice incorruptible
ne s'y montre jamais négligée
Qu'elle tonne et, telle la foudre,
punisse le traître
qu'elle montre aux peuples soumis,
une vigilante rigueur

(*Entre le Doge qui, précédé de Loredano du valet du
Conseil et des Commandeurs et suivi des pages, se dirige
avec splennité vers son trône. Tous s'assoient après
lui*)

LE DOGE

O patrizi . . . il voleste . . .
eccomi a voi . . .
Ignoro se il chiamarmi ora in Consiglio
sia per tormento al padre,
oppure al figlio;
ma il voler vostro è legge . . .
Giustizia ha i dritti suoi . . .
M'è d'uopo rispettarne anco il rigore . . .
Sarò Doge nel volto,
e padre in core.

CORO:
Ben dicesti.
Il reo s'avanza . . .

DOGE:
(Dona, o ciel, a me costanza!)

(Jacopo entra fra quattro custodi)

LOREDANO:
Legga il reo la sua sentenza.
(Dà una pergamena al Fante, che la consegna a Jacopo,
il quale legge)
Del consiglio la clemenza
or la vita ti donò.

JACOPO (*restituisce la pergamena*)
Nell'esilio io morirò . . .
Non hai, padre, un solo detto
pel tuo Jacopo reietto?
Se tu parli, se tu preghi,
non sarà chi grazia neghi . . .
Pregar puoi; sono innocente;
il mio labbro a te non mente.

CORO:
Non s'inganna qui la legge,
qui giustizia tutto regge.

DOGE:
Il Consiglio ha giudicato;
parti, o figlio, rassegnato.

(S'alza, tutti lo imitano)

JACOPO:
Mai più dunque ti vedrò?

DOGE:
Forse in cielo, in terra no.

JACOPO:
Ah, che di'? Morir mi sento.

LOREDANO (*ai custodi che gli si pongono al fianco, e
si avviano*)
Da qui parta sul momento.

*(Lucrezia Contarini si presenta sulla soglia coi due
figli, seguita da varie dame sue amiche e dalla Pisana)*

LUCREZIA:
No . . . crudeli!

JACOPO:
Ah, i figli miei!

(Corre ad abbracciarli)

DOGE, BARBARIGO, CONSIGLIERI e FANTE:
(Sventurata! . . . Qui costei!)

LOREDANO, DOGE, BARBARIGO, CONSIGLIERI:
Quale audacia vi guidò?

JACOPO:
Miei figli! Miei figli!
(Prende i due fanciulli piangenti, e li pone in
ginocchio ai piedi del Doge)
Queste innocente lagrime
ti chiedono perdono . . .

Patriciens... selon votre volonté...
me voici près de vous...
J'ignore si l'on me demande au Coseil maintenant
pour torturer le père
ou bien le fils
mais vos désirs ont force de loi.
La justice a ses droits.
Il m'incombe d'en respecter encore la rigueur.
Je serai doge dans ma tête
et père dans mon coeur

LE CHŒUR
Voilà qui est bien dit...
Que le coupable s'avance

LE DOGE
(Ciel, donne-moi de la constance!)

(Jacopo arrive entre quatre gardiens.)

LOREDANO
Que le coupable lise sa sentence.
(Il tend au valet un parchemin qui le remet à Jacopo
pour lecture.)
Clément, le Conseil
t'a accordé la vie.

JACOPO (*restituant le parchemin*):
Mais je mourrai en exil ...
Père, n'auras-tu pas un mot
pour ton fils réprouvé?
Si tu parles, si tu implores,
nul ne saura refuser mon pardon...
Tu peux supplier, je suis innocent!
Ma bouche ne te ment pas

LE CHŒUR
Ici, la loi ne se trompe pas
Ici tout est régi par la justice

LE DOGE
Le Conseil a jugé.
Pars résigné, mon fils, .

(Il se lève. Tous l'imitent.)

JACOPO
Ne te verrais-je donc jamais plus?

LE DOGE
Au ciel peut-être mais non point sur terre.

JACOPO
Ah! Que dis-tu? Je me sens mourir.

LOREDANO (*aux gardiens qui se rangent à ses côtés et se
mettent en marche*):
Qu'il quitte ces lieux sur le champ.

*(Lucrezia Contarini se présente sur le pas de la porte
avec ses deux fils, suivie de plusieurs dames de compa-
gnie et de Pisana)*

LUCREZIA
Non. . . cruels!

JACOPO
Ah! Mes enfants!

(Il court les embrasser.)

LE DOGE, BARBARIGO, LES CONSEILLERS et LE VALET:
(La malheureuse! Eux, ici!)

LOREDANO, LE DOGE, BARBARIGO et LES CONSEILLERS
Comment osez-vous venir jusqu'ici?

JACOPO
Mes enfants! Mes enfants!
(prenant dans ses bras ses deux enfants en pleurs et
les faisant s'agenouiller aux pieds du Doge)
Ces larmes innocentes
sollicitent ton pardon

A lor m'unisco, e supplice
a' piedi del tuo trono,
padre, ti grido, implorami,
concedimi pietà.

LUCREZIA (*ai Consiglieri*)
O voi, se ferrea un'anima
non racchiudete in petto,
se mai provaste il tenero
di padri e figli affetto,
quelle strazianti lagrime
vi muovano a pietà.

BARBARIGO (*a Loredano*)
Ti parlin quelle lagrime,
o Loredano, al core;
quei pargoli disarmino
l'atroce tuo furore;
almeno per quei miseri
t'inchina alla pietà.

LOREDANO (*a Barbarigo*)
Non sai che in quelle lagrime
trionfa una vendetta,
che qual rugiada scendono
al cor di chi l'aspetta,
che per gli alteri Foscari
sentir non vo' pietà?

CONSIGLIERI (*alle dame*)
Son vane ora le lagrime;
provato è già il delitto:
Non fia ch'esse cancellino
quanto giustizia ha scritto;
esempio sol dannabile
sarebbe la pietà.

PISANA e DAME (*ai Consiglieri*)
Quelle innocenti lagrime
muovano il vostro core;
in voi clemenza ispirino,
ne plachino il rigore;
di pace come un'iride
qui brilli la pietà.

DOGE:
(Non ismentite, o lagrime,
la simulata calma:
A ognuno qui nascondasi
l'affanno di quest'alma . . .
Ne' miei nemici infondere
non potria la pietà)

LOREDANO:
Parta . . . perché ancor s'esita?
Parta lo sciagurato.

LUCREZIA:
La sposa, i figli seguano,
dividano il suo fato . . .

JACOPO:
Ah sì . . .

LOREDANO:
Costor rimangano:
La legge omai parlò.

(*Toglie i figli dalle braccia di Jacopo e li consegna
ai Commandadori*)

JACOPO (*al Doge*)
Ai figli tu dell'esule
sii padre e guida almeno . . .
Tu li proteggi . . .

DOGE:
(Misero!)

JACOPO:
Vedi, al sepolcro in seno,
illagrimata polvere
fra poco scenderò.

Je m'unis aux leurs et, suppliant,
aux pieds de ton trône,
O père, je te crie: implore pour moi,
accorde-moi la pitié.

LUCREZIA (*aux conseillers*):
O vous, si vous ne cachez
en vous un cœur implacable,
si l'amour paternel et filial
ont déjà su vous émouvoir,
puissent ces larmes poignantes
éveiller en vous de la pitié.

BARBARIGO (*à Loredano*):
Que ces larmes, Loredano,
t'aillent droit au cœur.
Que ces enfants désarment
ton atroce fureur.
Incline à l'indulgence,
au moins pour ces malheureux.

LOREDANO (*à Barbarigo*):
Ne sais-tu pas qu'en ces pleurs
triomphe une vengeance;
que, telle la rosée, elles réchauffent
le cœur de celui qui les attendait;
que, pour les altiers Foscari,
je ne veux éprouver de pitié?

LES CONSEILLERS (*aux damnes de compagnie*):
Rien ne sert désormais de pleurer.
La preuve est faite de son crime
N'essayez pas d'annuler
le jugement rendu par la justice.
La pitié ne serait
qu'exemple condamnable.

PISANA et LES SUIVANTES (*aux conseillers*):
Que ces larmes innocentes
sachent émouvoir votre cœur;
qu'elles vous incitent à la clémence,
qu'elles apaisent votre ri-gueur;
que la pitié, tel un arc-en-ciel,
soit ici symbole de paix.

LE DOGE
(Ne trahissez pas, ô larmes,
un calme qui n'est que feint!
Il me faut cacher à tous
l'anxiété de mon âme...
Je ne pourrais inspirer,
de la pitié chez mes propres ennemis)

LOREDANO
Qu'on l'emmène! Pourquoi hésite-t-on encore?
Que parte ce misérable!

LUCREZIA
Que sa femme, ses enfants le suivent,
partagent son destin...

JACOPO
Ah, oui ...

LOREDANO
Qu'ils restent ici:
la loi en a décrété ainsi.

(*Il arrache les enfants des bras de Jacopo et
les confie aux Commandeurs.*)

JACOPO (*au Doge*):
Des fils de l'exilé, sois le père
et guide au moins leurs pas...
Protège-les, toi..

LE DOGE
(Pauvre enfant!)

JACOPO
Vois, bientôt, au fond du sépulcre,
sans être pleuré, je descendrai
et serai réduit en poussière.

DOGE, LOREDANO, e CONSIGLIERI:

Parti . . . t'è forza cedere:
la legge omai parlò.

LUCREZIA, PISANA, BARBARIGO e DAME:

Affanno più terribile
in terra chi provò?

(Jacopo parte fra le guardie, Lucrezia sviene fra le braccia delle donne; tutti si ritirano)

ATTO TERZO

L'antica piazzetta di San Marco. Il canale è pieno di gondole che vanno e vengono. Di fronte vedesi l'isola dei Cipressi, ora San Giorgio. Il sole volge all'occaso.

La scena, da principio vuota, va riempiendosi di popolo e maschere, che entrano da varie parti, s'incontrano, si riconoscono, passeggiano. Tutto è gioia.

- SCENA I

CORO I:
Alla gioia!

CORO II:
Alle corse, alle gare . . .

CORO I:
Sia qui lieto ogni volto, ogni cor.

TUTTI:
Figlia, sposa, signora del mare.
è Venezia un sorriso d'amor.

CORO I:
Come specchio l'azzurra laguna
le raddoppia il fulgore del dì.

CORO II:
Le sue notti inargenta la luna,
né le grava se il giorno sparì.

TUTTI:
Alle gioie, ecc.

(Entrano Loredano e Barbarigo mascherati, a parte)

BARBARIGO:
Ve'! Come il popol gode! . . .

LOREDANO:
A lui non cale
se Foscari sia Doge o Malipiero.
(Si avvanza fra il popolo)
Amici . . . che s'aspetta?
Le gondole son pronte; omai la festa
coll'usata canzone incominciamo.

CORO:
Sì, ben dicesti.
Allegri, orsù cantiamo.
(Tutti vanno alla riva del mare, coi fazzoletti bianchie coi gesti animano i gondolieri colla seguente barcarola)
Tace il vento, è queta l'onda;
mite un'aura l'accarezza . . .
Dèi mostrar la tua prodezza;
prendi il remo, o gondolier.
La tua bella dalla sponda
già t'aspetta palpitante;
per far lieto quel sembiante
voga, voga, o gondolier,
fendi, scorri la lagnuna,

LE DOGE, LOREDANO et LES CONSEILLER

Va-t'en ... il te faut t'incliner.
La loi a désormais tranché.

LUCREZIA, PISANA, BARBARIGO et LES DAMES

Qui a jamais sur terre
vécu plus terrible tourment?

(Jacopo s'éloigne entre les gardiens; Lucrezia s'effondre, évanouie, dans les bras de ses compagnes; tous se retirent.)

ACTE III

L'ancienne place de Saint-Marc. Des gondoles remontent et redescendent en grand nombre le canal. En face, se profile l'île des Cyprès, l'île de Saint-Georges actuelle. Le soleil décline.

La scène, déserte au début, se noircit peu à peu de gens du peuple et de personnages masqués, venus de diverses directions, et qui se rencontrent, se reconnaissent, se promènent. Tous manifestent des élans d'allégresse.)

- Scène 1

CHŒUR 1
Réjouissons-nous...

CHŒUR 2
Allons aux courses, aux compétitions...

CHŒUR 1
Que tous les visages et les cœurs rayonnent de joie.

ENSEMBLE
Venise est fille, épouse, maîtresse des mers,
et sourit à l'amour.

CHŒUR 1
Et telle un miroir, la lagune azurée
lui réfléchit la splendeur du jour.

CHŒUR 2
De nuit, la lune rend ses cieux argentés
que jamais n'alourdit la tombée du jour.

ENSEMBLE
Réjouissons-nous, etc.

(Entrent Loredano et Barbarigo, masqués; à part.)

BARBARIGO
Regarde comme le peuple se divertit!

LOREDANO
Peu lui importe d'avoir pour Doge
un Foscari ou un Malipiero.
(Il se fraie un chemin dans la foule.)
Mes amis. . . Qu'attendez-vous?
Les gondoles sont prêtes. Commençons les réjouissances
en entonnant le refrain coutumier.

LE CHŒUR
Tu as raison...
Allons, chantons gaîment
(Tous se dirigent vers le rivage et, en agitant des mouchoirs blancs et en gesticulant, stimulent les gondoliers en chantant la barcarolle suivante:)
Le vent s'est tu, la mer est calme;
une brise légère la caresse.
Pour mieux montrer tes prouesses,
prends la rame, ô gondolier.
Sur la rive, ta belle
t'attend déjà, palpitante.
Pour épanouir ce beau visage,
vogue, vogue, gondolier.
Fends les ondes, parcours la lagune

che dinanzi a te si stende;
chi la palma ti contende
non ti vinca, o gondolier.
Batti l'onda, e la fortuna
assecondi il tuo valore . . .
Alla bella vincitore
torni lieto il gondolier.

(Escono dal palazzo ducale due trombettieri seguiti dal Messer Grande. I trombettieri suonano, ed il poplo si ritira. Anche le gondole scompaiono dal canale, ov'è una galera, su cui sventola il vessillo di San Marco)

POPOLO *(udite le trombe)*
La guistizia del Leone! . . .
Finché passi . . . via di qua.

(Si ritirano e si tengono a molta distanza)

BARBARIGO:
Di timor non v'ha ragione!

LOREDANO:
Questo volgo ardir non ha.

(Sbarca dalla galera il Sopracomito, a cui il Messer Grande consegna un foglio. Dal ducale palazzo poi esce lentamente fra i custodi Jacopo Foscari, seguito da Lucrezia e dalla Pisana)

JACOPO:
Donna infelice, sol per me infelice,
vedova moglie a non estinto sposo,
addio . . . fra poco un mare
tra noi s'agiterà e per sempre! Almeno
tutte schiudesse ad ingoiarmi, tutte
le sirti del suo seno.

LUCREZIA:
Taci, crudel, deh taci!

JACOPO:
L'inesorabil suo core di scoglio,
più di costor pietoso,
frangesse il legno, ed una pronta morte
quest'esule togliesse
al suo lento morire . . .
Paghi gli odi sariano e il mio desire.

LUCREZIA:
E i figli? E il padre? Ed io?

JACOPO:
Da voi lontano - è morte il viver mio.
All'infelice veglio
conforta tu il dolore,
dei figli nostri in core
tu ispira la virtù.
A lor di me favella,
di' che innocente io sono,
che parto, che perdono,
che ci vedrem lassù.

LUCREZIA:
Cielo, s'affretti al termine
la vita mia penosa!

JACOPO:
Di Contarini e Foscari
mostrati figlia e sposa!
Che te non veggan piangere;
gioire alcun ne può.

LOREDANO *(imperiosamente al Messer Grande)*
Messer, a che più indugiassi?
Parta, n'è tempo omai.

JACOPO e LUCREZIA:
Chi sei?

LOREDANO *(levandosi per un istante la maschera)*
Ravvisami.

qui s'étend devant toi.
Qu'aucun de ceux qui te disputent
la palme ne parvienne à te vaincre, ô gondolier.
Bats les ondes et que la fortune
te seconde à ta juste valeur
A sa belle le gondolier retourne
vainqueur et heureux.

(Deux joueurs de trompettes, suivis du Grand Messire sortent du palais ducal. Les trompettes résonnent et le peuple se disperse. Les gondoles elles-mêmes disparaissent du canal où mouille une galère battant pavillon de Saint-Marc.)

LE PEUPLE *(au son des trompettes):*
La Justice du Lion!
Quitte ces lieux ... jusqu'à ce qu'elle soit passée.

(Ils se retirent et restent à grande distance)

BARBARIGO
Il n'y a rien à craindre.

LOREDANO
Ces rustres manquent de courage.

(De la galère débarque le „Sopracomito” auquel le Grand Messire remet un document. Puis du palais ducal sort lentement sous escorte Jacopo Foscari, suivi de Lucrezia et de Pisana.)

JACOPO
Femme infortunée, infortunée par ma seule faute,
veuve d'un époux qui n'est pas encore défunt...
Adieu .., sous peu, une mer agitée
et nous séparera.. pour toujours!
Puissent au moins tous ses pièges
m'engloutir en son sein.

LUCREZIA
Tais-toi, cruel, tais-toi!

JACOPO
Que ses écueils inexorables,
plus charitables que ces hommes,
éventrent mon navire et
qu'une mort rapide ravisse cet exilé
à sa lente agonie...
Ainsi seront assouvis les haines et mon désir.

LUCREZIA
Et nos enfants? Et ton père? Et moi?

JACOPO
Vivre loin de vous me sera fatal.
Toi, du malheureux vieillard
console le chagrin,
inculque à nos enfants
la vertu.
Parle-leur de moi,
dis-leur que je suis innocent,
que je pars, que je pardonne,
que nous nous rever-rons là-haut

LUCREZIA
Mon dieu! Faites que ma vie, alourdie de chagrin,
s'approche au plus vite de sa fin.

JACOPO
Sache être digne
fille et femme des Contarini et des Foscari!
Que nul ne te voit pleurer;
que nul ne puisse s'en réjouir.

LOREDANO *(d'un ton impératif au Grand Messire):*
Messire, pourquoi tarder davantage?
Qu'il parte. Il en est grand temps.

JACOPO et LUCREZIA
Qui es-tu?

LOREDANO *(ôtant son masque quelques instants):*
Regardez-moi.

JACOPO:

Oh ciel, chi veggio mai!
Il mio nemico demone!

JACOPO e LUCREZIA:

Hai d'una tigre il cor!

JACOPO:

Ah padre, figli, sposa,
a voi l'addio supremo!
In cielo un giorno avremo
merce' di tal dolor.

LUCREZIA:

Ah, ti rammenta ognora
che sposo e padre sei,
ch'anco infelice, dêi
vivere al nostro amor.

PISANA, BARBARIGO e CORO

(Frenar chi puote il pianto
a vista sì tremenda!
Troppo, infelici, è
tal pena ad uman cor!)

LOREDANO:

(Comincia la vendetta
tant'anni desiata.
O stirpe abbominata,
m'è gioia il tuo dolor!)

JACOPO:

In cielo un giorno avremo
merce' di tal dolor!
Sposo addio!

(Jacopo, scortato dal Sopracomito e dai custodi, sale sulla galera. Lucrezia sviene tra le braccia della Pisana; Loredano entra nel palazzo ducale; Barbarigo s'avvia per altra strada; il popolo si disperde)

- SCENA II

*Stanze private del Doge come nell'atto primo.
Il Doge entra afflitto*

DOGE:

Egli ora parte! . . . Ed innocente parte! . . .
Ed io non ebbi per salvarlo un detto! . . .
Morte immatura mi rapia tre figli!
Io, vecchio, vivo
per vedermi il quarto
tolto per sempre da un infame esilio!
(Depone il corno)
Oh, morto fossi allora,
che quest'inutil peso
sul capo mio posava!
Almen veduto avrei
d'intorno a me spirante i figli miei!
Solo ora sono! . . . e sul confin degli anni
mi schiudono il sepolcro atroci affanni.

(Barbarigo entra frettoloso, recando un foglio)

DOGE:

Barbarigo, che rechi!

BARBARIGO:

Morente
a me un Erizzo inviò questo scritto.
Da lui solo Donato trafitto
ei confessa, ed ogn'altro innocente . . .

DOGE:

Ciel pietoso! Il mio affanno hai veduto!
A me un figlio volesti reso!

(Entra Lucrezia, desolata)

LUCREZIA:

Ah, più figli, infelice, non hai.

JACOPO

Ciel! Que vois-je?
Mon pire ennemi!

JACOPO et LUCREZIA

Tu as le cœur d'un tigre!

JACOPO

Ah! Père, fils, femme,
je vous fais mes ultimes adieux!
Un jour, au ciel, nous serons récompensés
d'une telle souffrance.

LUCREZIA

Ah! Souviens-toi constamment
que tu es époux et père,
que, malgré ton infortune,
il te faut encore vivre pour honorer notre amour.

PISANA, BARBARIGO et LE CHŒUR

(Qui pourrait retenir ses pleurs
à la vue d'un spectacle si terrible!
Pauvres infortunés! Ce martyre est
vraiment trop cruel pour un coeur humain!)

LOREDANO

(Enfin, je prends la revanche à laquelle
j'aspirais depuis tant d'années.
O lignée exécrable,
ta douleur me ravit!)

JACOPO

Un jour, au ciel,
nous serons récompensés d'une telle souffrance!
Adieu, ma femme!

(Jacopo, escorté du „Sopracomito“ et des geôliers, monte à bord de la galère. Lucrezia s'évanouit dans les bras de Pisana. Loredano entre dans le palais ducal; Barbara Barbarigo s'engage dans une ruelle; le peuple se disperse.)

- Scène 2

*Appartements privés du Doge, comme au premier acte.
Le Doge entre, consterné.*

LE DOGE

Il part maintenant! Et il part innocent!
Et je n'ai, quant à moi, dit mot pour le sauver!
Une mort prématurée m'a ravi trois fils!
Et moi, vieillard, je ne vis
que pour voir le quatrième m'être
à jamais enlevé par un infâme exil!
(Il dépose sa couronne)
Oh! Si j'avais pu être mort
quand on me couronna
de cet inutile fardeau!
Au moins aurais-je vu
mes fils autour de mon lit de mort.
Me voici seul! et, au déclin de ma vie,
d'insupportables tourments m'entr'ouvrent la tombe.

(Barbarigo entre précipitamment, apportant une feuille)

LE DOGE

Barbarigo, qu'apportes-tu là?

BARBARIGO

Avant de mourir,
un Erizzo m'a envoyé cet écrit.
Il confesse que lui seul a frappé Donato
et que tout autre est innocent...

LE DOGE *(au comble de la joie):*

Ciel charitable! Tu as vu mon tourment!!!
Tu as voulu que mon fils me soit rendu!

(Entre Lucrezia)

LUCREZIA *(accablée de chagrin):*

Ah! Malheureux, tu n'as -plus de fils...

Nel partir l'innocente spirò . . .

DOGE:

Ed il cielo placato sperai!
Me infelice! Più figlio non ho!

(Si abbandona sul seggiolone)

LUCREZIA:

Più non vive! L'innocente
s'involava a'suoi tiranni;
forse in cielo degli affanni
la mercede ritrovò.
Sorga in Foscari possente
più del duolo or la vendetta . . .
Tanto sangue un figlio aspetta,
quante lagrime versò.

(Parte. Entra un servo)

SERVO:

Signor, chiedono parlarti i Dieci . . .

DOGE:

I Dieci!
(Che bramano da me? . . .)
(al servo che esce)
Entrino tosto.
A quale onta novella
mi serbano costoro?

(Barbarigo, i membri del Consiglio dei Dieci e della Giunta, fra i quali è Loredano, entrano gravemente e dopo inchinato il Doge, gli si dispongono intorno)

DOGE:

O nobili signori, che si chiede da me? . . .
V'ascolta il Doge.

(Si ripone in capo il corno ducale)

LOREDANO:

Il Consiglio convinto ed il Senato,
che gli anni molti e il tuo grave dolore:
imperiosamenteti chieggono un riposo, ben dovuto
a chi tanto di patria ha meritato,
dall cure ti liberan di Stato.

DOGE:

Signori? . . . ho ben inteso?

LOREDANO:

Uniti or qui ne vedi
a ricever da te l'anel ducale . . .

DOGE *(alzandosi impetuoso)*

Da me non l'otterrà forza mortale! . . .
Due volte in sette lustri,
dacché Doge io sono, ben due volte
chiesi abdicare,
e mel negaste voi . . .
Di più . . . a giurar fui stretto . . .
che Doge morirei!
Io, Foscari, non manco a' giuri miei.

CORO:

Cedi, cedi, rinunzia al potere
o il Leone t'astringe a obbedir.

DOGE:

Questa dunque è l'iniqua mercede,
che serbaste al canuto guerriero?
Questo han premio il valore e la fede,
che han protetto, cresciuto l'impero?
A me padre un figliuolo innocente
voi strappaste, crudeli, dal core!
A me Doge pegli anni cadente
or del serto si toglie l'onor!

CORO:

Pace piena godrai
fra tuoi cari;
cedi alfine, ritorna a' tuoi lari.

En partant, l'innocent a rendu l'âme..

LE DOGE

Et moi qui croyais les cieux apaisés!
Pauvre de moi! Je n'ai plus de fils!

(Il s'affaisse sur la chaise.)

LUCREZIA

Il n'est plus de ce monde! L'innocent
a fui ses tyrans;
peut-être a-t-il retrouvé au ciel
compensation à son supplice.
Que désormais la vengeance, chez les Foscari,
l'emporte en puissance sur la douleur.
Un fils réclame que soit versé
autant de sang que de larmes.

(Elle part. Entre un serviteur.)

LE SERVITEUR

Seigneur, les Dix désirent vous parler...

LE DOGE

Les Dix...
(Que veulent-ils de moi?)(
(au serviteur qui s'apprête à sortir)
Fais-les entrer.
Quel nouvel affront
me réservent-ils encore?

(Barbarigo et les membres du Conseil des Dix et de la Junte dont Loredano entrent d'un air solennel, et, après s'être inclinés, se répartissent autour de lui)

LE DOGE

Nobles seigneurs, que voulez-vous de moi?
Le Doge vous écoute.

(Il pose à nouveau sur sa tête la couronne ducale.)

LOREDANO

Le Conseil, en accord avec le Sénat, a convenu qu'en
raison de ton âge avancé et de ton immense douleur,
tu devais à tout prix t'accorder quelque repos,
toi qui as si bien mérité de ta patrie
et t'affranchir des servitudes du pouvoir.

LE DOGE

Messeigneurs... Ai-je bien compris?

LOREDANO

Nous tous réunis ici attendons
que tu nous remettes l'anneau ducal...

LE DOGE *(se levant d'un seul bond):*

Vous ne l'obtiendrez de moi qu'à ma mort!
Par deux fois et durant sept lustres,
depuis que je suis Doge... oui, deux fois,
j'ai demandé à abdiquer
et vous avez refusé.
En outre, on m'a contraint
à jurer de mourir Doge!
Moi, un Foscari, ne renierai jamais mes serments.

LE CHEUR

Cède, accepte, renonce au pouvoir
ou le Lion te contraindra à obéir.

LE DOGE

Telle est donc l'inique récompense
que vous réservez à un vieux guerrier?
Est-ce là le prix que vous accordez à celui qui,
vaillant et fidèle, a protégé, agrandi l'empire?
Au père, vous avez arraché,
cruels, un fils chéri innocent!
Au Doge, ployant sous le poids des années,
on retire maintenant l'honneur de la couronne!

LE CHEUR

Tu vivras joyeusement en paix
parmi ceux qui te sont chers
Abandonne le trône, retourne à tes lares.

DOGE:

Fra miei cari? . . . Rendetemi il figlio:
Desso è spento . . . che resta?

CORO:

Obbedir.

DOGE:

Che venga a me, se lice.
la vedova infelice . . .
(*Uno esce*)
A voi l'anello . . . Foscari
più Doge non sarà.

(*Consegna l'anello ad un Senatore*)
(*Entra Lucrezia*)

LUCREZIA:

Padre . . . mio prence . . .

DOGE:

Principe!
Io fui, or più nol sono.
Chi m'uccideva il figlio
ora mi toglie il trono . . .
Vieni, fuggiam di qui.
(*Prende per mano Lucrezia e s'avvia, quando è colpito
dal suono delle campane di San Marco*)

Che ascolto! . . . Oh ciel! Salutano
Me vivo un successor!

LOREDANO (*avvicinandosi al Doge con gioia*)

In Malipier di Foscari
s'acclama il successor.

BARBARIGO e CORO (*a Loredano*)

Taci, abbastanza è misero;
rispetta il suo dolor.

LUCREZIA:

(Oh cielo! Già di Foscari
s'acclama il successor!)

DOGE:

(Quel bronzo ferale
che all'alma rimbomba,
mi schiude la tomba,
sfuggirla non so.
D'un odio infernale
la vittima sono . . .
Più figli, più trono,
più vita non ho!
Quel bronzo ferale, ecc)

LUCREZIA:

(Quel bronzo ferale
che intorno rimbomba,
com'orrida tromba
vendetta suonò)
(*al Doge*)
Nell'ora fatale
sii grande, sii forte,
maggior della sorte
che sì t'oltraggiò.

LOREDANO:

Il suono ferale
che intorno rimbomba,
com'orrida tromba
vendetta suonò.
Quest'ora fatale
bramata dal core,
più dolce fra l'ore
alfine suonò.

BARBARIGO e CORO

Tal suono ferale
che all'alma rimbomba,
più presto la tomba
dischiudergli può.
Ah, troppo fatale

LE DOGE

parmi ceux qui te sont chers?..Qu'on me rende mon fils.
Il s'est lui aussi éteint . . Alors, que me reste-t-il?

LE CHŒUR

A obéir.

LE DOGE

Que vienne à moi, s'il est permis,
la veuve infortunée...(*L'un d'eux sort*)
Prenez cet anneau...
Le Doge ne sera plus un Foscari...

(*Il remet le bague à un Sénateur.*)
(*Entre Lucrezia*)

LUCREZIA

Père..., mon prince...

LE DOGE

Prince?
Je le fus mais ne le suis plus...
Celui qui a tué mon fils
me déchoit maintenant de mon trône...
Viens, fuyons d'ici...
(*Il prend Lucrezia par la main et se dirige vers la
sortie quand, soudain, le son des cloches de Saint-Marc
le fait sursauter.*)
Qu'entends- je? Ciel! Ils acclament
mon successeur de mon vivant!

LOREDANO (*se rapprochant du Doge, ravi*):

En un Mali-piero, on acclame
le successeur de Foscari.

BARBARIGO et LE CHŒUR (*à Loredano*):

Tais-toi. Il suffit, misérable!
Respecte sa douleur.

LUCREZIA

(Mon Dieu! On acclame déjà
le successeur de Foscari.)

LE DOGE

(Ces cloches en bronze
sonnent pour moi le glas
et m'entr'ouvrent la tombe.
Je ne puis y échapper.
Je suis victime
d'une machination infernale...
Sans enfants, sans trône,
la vie n'a plus d'intérêt.
Ces cloches en bronze, etc.)

LUCREZIA

(Ces cloches en bronze
que l'on entend retentir à la ronde
annoncent l'heure de la vengeance
comme d'horribles trompettes!)
(*au Doge*)
En cette heure fatale,
sache être grand et fort,
surmonte le sort qui,
à ce point, t'outrage.

LOREDANO

Ce bruit funeste
que l'on entend retentir à la ronde
annonce l'heure de la vengeance
comme d'horribles trompettes.
L'heure fatidique
tant réclamée par mon coeur,
la plus douce des heures,
a enfin sonné.

BARBARIGO et LE CHŒUR

Ce son funeste
qui sonne pour lui le glas
peut lui ouvrir
la tombe plus tôt.
Ah! Cette heure terrible

- I Due Foscari -

quest'ora tremenda:
La sorte più orrenda
su desso gravò.

DOGE:
Ah, morte è quel suono!

LUCREZIA:
Fa core . . .

DOGE:
Mio figlio! . . .

(Cade morto)

LOREDANO *(scrivendo sopra un portafoglio che trae dal seno)*
"Pagato ora sono!"

TUTTI:
D'angoscia spirò!

est par trop fatale.
On le voue au sort
le plus horrible.

LE DOGE
Ah! Ce son sonne mon trépas!

LUCREZIA
Courage!

LE DOGE
Mon fils!

(Il tombe, mort.)

LOREDANO *(écrivant sur un carnet qu'il sort d'une poche)*
"Je suis maintenant payé!"

ENSEMBLE
L'angoisse l'a tué!

FIN